

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

# L'Abeille.

3me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

3me. Année.

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 Juin 1851.

No. 29.

## LE SEMINAIRE DE QUÉBEC

AU

### COLLEGE DE ST. HYACINTHE.

Depuis longtemps les élèves du Séminaire de Québec étaient attendus avec impatience par leurs confrères de St. Hyacinthe. Quelques mots interjetés dans une lettre avaient été pour ceux-ci la première nouvelle de cette visite extraordinaire. Mais on ne pouvait se résoudre à y croire. Tout un collège.... deux cents élèves.... franchir une distance de soixante-dix lieues.... pour visiter un autre collège!.... ceci paraissait fantastique, fabuleux.... cependant, si l'espérance de la réalisation d'un tel projet était faible, le désir de le voir s'exécuter était bien ardent. Notre amour propre aimait à se flatter que la chose s'effectuait. Nous, élèves de St. Hyacinthe, recevoir la visite du Séminaire de Québec! cette pensée nous rendait tout fiers, elle nous faisait prendre de l'importance à nos yeux.... Mais pour nous ramener au sentiment de notre propre valeur, on nous disait : " cette visite, si elle se réalise, sera une extrême condescendance de ces messieurs de Québec; toute l'impression que vous en devrez prendre, ce sera une bien vive gratitude pour une si bienveillante courtoisie. "

Enfin arriva l'heureux jour où fut confirmée la nouvelle, qui était le sujet de toutes les conversations. Le séjour du collège devient pour les élèves plus riant, leurs études moins pénibles, leurs jeux plus attrayants. La joie fait si bien au cœur du jeune homme que le seul espoir de la goûter vient embellir sa vie, et répandre un charme magique sur toutes ses actions.

La ville même de St. Hyacinthe semble ne pas vouloir demeurer indifférente, et l'impatience qu'elle témoigne de voir arriver le jour tant désiré, dit que c'est pour elle aussi un jour de fête.

C'était le mercredi que devaient arriver les bienveillants élèves de Québec. Ceux-ci devaient partir le mardi dans l'après-midi, si le temps le permettait. Oh! combien souvent nos yeux s'élevaient au firmament

pour nous persuader que cette condition ne serait pas un fatal obstacle à notre bonheur. Quelquefois à travers un ciel gris et chargé de nuages, le soleil montrait un de ses rayons; aussitôt une vive joie brillait sur nos fronts; mais le nuage qui cachait ce rayon à nos regards, étouffait aussi la joie dans nos cœurs inquiets. Le soleil du lendemain allait-il se montrer dans un ciel pur, ou bien caché dans d'épais nuages! Mortelle anxiété, bien comprise des écoliers. L'astre du jour se montra radieux, et sa lumière éblouissante, venant se réfléchir sur les feuilles encore humides de la rosée du matin, était un symbole de la joie que sa vue faisait pénétrer dans nos cœurs. Le firmament était pur; on n'y voyait que quelques légers nuages, qui se jouaient dans les airs, et les doux accents des petits oiseaux, qui chantaient sous les arbres semblaient être l'éclat de l'allégresse de nos âmes. Le sourire était sur toutes les lèvres, et des paroles d'une naïve reconnaissance s'échappaient de toutes les bouches. Oh! que Dieu est bon de nous avoir donné une journée si belle, et si bien en harmonie avec nos désirs!

A 5<sup>h</sup> heures on annonce les chars à deux ou trois lieues de distance. Aussitôt on s'empresse de tout préparer. Quelle déception! on reconnaît que la machine à vapeur ne traîne qu'un char. Ce ne peut être les élèves de Québec.... ils sont deux cents.... on apprend que le steamboat sur lequel ils se trouvent n'est pas encore à Longueuil. Comment rendre toutes les pensées qui traversèrent alors les esprits? Nous étions plongés dans une inquiétude profonde; nous n'avions cependant pas perdu tout espoir.

A 9<sup>h</sup>, un élève placé dans l'observatoire voit au-dessus des forêts une fumée, qui paraît se rapprocher avec rapidité; quelques moments après, il aperçoit très distinctement une locomotive, et à sa suite quatre immenses chars. Alors tous les élèves de faire entendre le cri mille fois répété: ce sont eux! ce sont eux! En quelques minutes la locomotive avait franchi la distance qui séparait les élèves de Québec de leurs confrères de St. Hyacinthe.

Une députation de prêtres, d'ecclésiastiques et d'élèves s'était rendue du collège au débarcadère. Elle donna la bienvenue à nos visiteurs. Bientôt ceux-ci s'avancèrent deux à deux, formant une longue file, que salua un grand nombre de personnes, que la fête avait rassemblées. Les élèves de St. Hyacinthe attendaient leurs hôtes rangés en demi-cercle dans la cour antérieure du collège, qui était ornée d'un grand nombre de petits pavillons de diverses couleurs. Au moment où M. le Supérieur présenta ses saluts à M. le Directeur du Petit Séminaire de Québec, qui entra à la tête de ses élèves, un coup de canon se fit entendre et la musique commença à faire retentir ses accords. C'était quelque chose de saisissant que cette entrée d'environ trente prêtres ou ecclésiastiques et de près de deux cents élèves, passant au milieu des rangs des directeurs, professeurs et élèves de notre maison.

Comme la messe devait être dite immédiatement, on se contenta d'échanger de part et d'autre des saluts, remplis de bienveillance et d'affection, et l'on monta à la chapelle. Oh! qu'un simple moment de réflexion pouvait susciter de grandes et de nobles pensées à la vue de ces deux commandés de frères, prosternés et adorant dans le plus profond silence de leurs cœurs, l'être suprême, descendant sur l'autel à la voix du ministre de Dieu! Que de bénédictions durent s'échapper de la main du vénérable prêtre qui célébrait la messe, lorsqu'elle s'étendit sur la tête de tous ces jeunes élèves, travaillant courageusement à acquérir le savoir si précieux qui apprend à servir la religion et la patrie!!

Pour nous, élèves de St. Hyacinthe, profondément émus du saint recueillement de nos confrères de Québec, nous bénissions Dieu de nous avoir rendus témoins d'un si touchant spectacle, et c'était, nous osons le dire, avec l'accent d'une pieuse émotion, que nous chantions ses louanges et que nous nous efforcions de faire entendre nos plus gracieuses modulations.

La messe étant terminée, les élèves de St. Hyacinthe sortirent de la chapelle et se rendirent dans la cour du collège pour

recevoir leurs confrères de Québec. Il y eut tout d'abord une espèce de gêne inévitable, mais après quelques instants on vit les mains se croiser et se serrer de la manière la plus cordiale, et les paroles bienveillantes qui furent échangées de part et d'autre étaient celles que dicte la familiarité la plus intime, tellement que l'étranger qui nous eût vus dix minutes plus tard aurait cru voir une réunion d'anciennes connaissances, une famille de frères, unis par les liens de l'amitié la plus tendre.

Bientôt la cloche nous appela au réfectoire. L'hilarité et le plaisir qui régnaient pendant le repas dirent assez combien loin on avait banni toute gêne et toute contrainte.

Au sortir du réfectoire, nous nous dispersâmes dans la cour du collège. C'était un joli spectacle de voir cette réunion de trois cents cinquante élèves, en costume à peu près uniforme, se promenant bras dessus bras dessous, et donnant un libre cours à l'épanchement de leurs cœurs. Les uns jouaient à la paume, les autres prenaient plaisir à visiter le collège; et nous, élèves de St. Hyacinthe, nous reconnaissons dans cette bienveillante attention à s'informer de tout ce qui nous intéressait une marque non équivoque de l'amitié dont nous étions l'objet. Quelques uns, placés dans l'observatoire promenaient leur vue sur les campagnes environnantes, et la perspective d'un terrain uni, qui ne laisse voir qu'à des distances éloignées quelques montagnes isolées, fit éprouver à nos visiteurs une vive surprise. Et cependant la beauté des campagnes du district de Montréal n'a rien de grandiose des perspectives de la nature, qui se déroulent aux regards du voyageur étonné dans les campagnes qui avoisinent Québec. La joie se faisait jour sur toutes les figures. Oh! comme nous trouvions du plaisir dans les marques d'affection que nous nous donnions! Comme les paroles sincères d'amitié de nos hôtes, leurs manières pleines d'aménité, quoique dégagées de recherche et d'affectation nous firent sentir de quel prix étaient pour nous les amis que nous avions trouvés dans les élèves du Séminaire de Québec!

A 11 heures on annonça une promenade au collège nouveau. Les élèves des deux séminaires défilèrent deux à deux par la rue des cascades qui passe au pied de l'éminence sur laquelle se trouve le collège actuel, et vinrent reprendre la rue Girouard pour se rendre au nouvel édifice. La bannière de la milice du collège de St. Hyacinthe était à la tête de la procession. La bande militaire fit retentir l'air des sons les plus joyeux. Il y eut quelque chose

de frappant à voir cette longue file d'élèves, marchant en si bel ordre, et paraissant goûter tant de bonheur!...

Arrivés au nouvel édifice, nous en fîmes le tour afin d'en bien examiner les proportions. Quelle magnifique pensée exprimait la réunion de ces deux jeunes essaims d'abeilles naissantes autour de la base de la ruche, d'où doit s'exhaler, suaves comme le miel, les fruits si précieux d'une éducation chrétienne! C'était le premier concours solennel qui se réunissait autour de ces murs. Ce furent donc les dignes professeurs et ecclésiastiques du Séminaire de Québec, qui, avec leurs élèves, inaugurèrent le nouveau collège de St. Hyacinthe. Le souvenir de cette heureuse circonstance vivra aussi longtemps que le collège.

Un des élèves de St. Hyacinthe monta sur la partie la plus élevée du mur de l'édifice, et après que les étudiants des deux collèges eurent fait chacun un corps à part, il adressa aux élèves de Québec cette allocution:

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

"Il nous serait difficile de vous voir nous quitter après un acte si extraordinaire de votre bienveillance à notre égard, sans vous présenter un témoignage de l'impression que laisse en nous cette circonstance mémorable. Que de choses pour l'imagination, l'esprit et le cœur dans cette visite que nous recevons des élèves de la première maison d'éducation du Canada, nous dirions peut-être mieux, de l'Amérique; dans ce nombre de nos aimables hôtes qui s'élève à près de deux cents; dans cette distance de soixante-dix lieues qu'ils ont parcourue pour nous faire cet honneur et ce plaisir; dans la scène de cette rencontre, c-a-d, cette maison nouvelle qui se trouve ainsi inaugurée, en quelque sorte, pour la religion et les lettres, d'une manière si solennelle et si touchante. Tout cela appelle des images, des idées, des sentiments, mais une expression qui rende dignement ce que nous éprouvons marquer à nos lèvres. Nous vous dirons donc seulement dans le langage familier de ce sentiment que vous avez déjà su nous inspirer, dans le langage de l'amitié: Nous vous remercions.

Cette émotion de gratitude et d'affection, qui sera une des plus fortes pulsations dont ait battu notre cœur, elle se reproduira souvent dans nos âmes; mais nous voulons que cette institution si honorée en ce jour en voie se perpétuer la mémoire.

Agréer donc que nous vous fassions part d'une résolution que ce jour nous a suggérée. Une inscription gravée sur le marbre, redira aux élèves futurs de cette institution, que le 4 juin 1851, les élèves du

Séminaire de Québec sont venus visiter l'humble collège de St. Hyacinthe.

Vous nous permettrez d'espérer la réalisation d'une autre pensée: c'est qu'une des pierres qui vont se poser sur ces murs que vous avez visités, reçoive, pour le porter à une postérité lointaine, le récit du fait arrivé en ce jour, et le nom de tous les élèves du Séminaire de Québec, présents en ces lieux. Tous nos noms à nous sont déjà inscrits dans une pierre de cet édifice; cette union de vos noms avec les nôtres sera symbole de l'union, qui joindra pour des siècles nos deux institutions dans des efforts communs, soutenus d'une émulation amicale, pour acquérir cette science qui aide à servir ces deux chers objets de l'affection de tous les cœurs canadiens: la religion, la patrie.

En acquiesçant au désir que nous venons d'exprimer, vous donnerez une nouvelle force au sentiment que votre visite a excité en nous, et dont nous voulons faire redire l'expression aux échos de ces murs, de ces bois, de ces rives... Amitié et reconnaissance."

A ces derniers mots tous les élèves de St. Hyacinthe, tournés vers ceux de Québec répétèrent avec un grand élan du cœur et de la voix: "Amitié et reconnaissance."

Un des élèves de Québec répondit par une improvisation heureuse, pleine d'à propos et de sentiments nobles et délicats qui témoignent en faveur de l'esprit et du cœur de celui qui les exprimait. Ses paroles furent entendues avec le même plaisir qu'on lit ses ingénieux articles dans *l'Abeille*. Nous avons applaudi à plusieurs reprises: mais nos mains ont frappé bien tort quand, au nom des Directeurs de Québec et de ses confrères il nous a invités à leur rendre la visite qu'ils nous faisaient... Oh! si cela dépendait de nous seuls!

Qu'il y avait de jouissances dans ce moment, nous étions tous heureux du bonheur les uns des autres. Trop courts instants qu'il nous fut donné de passer avec nos chers confrères et amis de Québec, que vous vous êtes écoulés rapidement!...

Déjà on entendait les sifflements de la locomotive qui devait ramener nos frères, nos amis. Il fallut donc songer au départ. Les élèves de St. Hyacinthe prirent les devants et se rangèrent en une longue ligne sur le chemin qui conduit aux chars. Les élèves de Québec, précédés de Mr. le Directeur, s'avancèrent alors le long de cette ligne, chacun d'eux donnant en passant la main à chacun d'entre nous. Oh! qui pourrait dire nos émotions, lorsque nous sentîmes notre main pressée par celle de

nos nouveaux amis, et que nous pûmes lire dans leurs regards, quels sentiments animaient leurs âmes ! . . . .

Cependant la locomotive par ses cris répétés semblait trépigner d'impatience. Enfin on laisse agir la vapeur et la machine prenant son essor entraîne loin de St. Hyacinthe les aimables visiteurs qui venaient de l'honorer d'une manière si extraordinaire.

La séparation n'était pourtant pas entière. Les musiciens et les deux classes de philosophie qui avaient pu trouver place dans les chaises accompagnèrent leurs bienveillants amis jusqu'à Montréal. Nous ne dirons pas le plaisir qu'ils éprouvèrent en abrégeant pour leurs confrères par des airs souvent répétés la longueur du trajet, en jouissant plus longtemps de leur présence, et en revoyant les campagnes où vivaient la plupart de leurs familles. Ce serait vous peindre les joies d'un petit nombre pendant que la plus grande partie de leurs confrères de St. Hyacinthe étaient privés de ce bonheur.

Il est cependant une scène que nous pouvons passer sous silence ; c'est celle de la séparation à Montréal. Les élèves de Québec après nous avoir quittés au port de cette ville se rendirent à bord de leur steambot, le *Crescent*. Nous étions à attendre le départ du *St. Hélène* qui devait nous ramener à Longueuil, lorsque nous entendîmes des sons harmonieux qui faisaient vibrer les airs et qui parvenaient jusqu'à nous en délicieuses symphonies. C'étaient nos confrères de Québec, qui avaient voulu nous donner cette dernière marque de leur amitié, et nous procurer le plaisir d'entendre leur magnifique bande musicale. Mais quoi ! nous n'entendons plus ces sons si doux, si cadencés ! . . . Ah ! c'est que le *St. Hélène* a quitté le port et qu'il nous faut nous séparer entièrement. Nous saisissons alors nos mouchoirs, nous les élevons en l'air ; nous voulions faire encore un adieu. Nous fûmes compris, car nous vîmes nos bons amis agiter à leur tour leurs mouchoirs blancs, et sembler nous dire par ce signe : " Adieu, mais au revoir." Un saisissement inexplicable s'empara alors de nos cœurs, et lorsque nous eûmes perdu de vue nos confrères, nous eûmes besoin de nous rappeler l'espérance du revoir pour retenir nos larmes.

Nous avions entendu de la bouche de plusieurs de nos amis ces mots : " ce jour est la plus belle fête que nous ayons vue ! " ces paroles qui nous comblaient de joie, il nous tardait de les redire à nos confrères que nous avions laissés à St. Hyacinthe. Quand nous fûmes auprès d'eux, les premiers mots qu'ils nous adressèrent furent : " Ô le beau

jour ! c'est le plus joyeux de notre vie ! " Ces paroles, écho si fidèle de nos propres sentiments, nous les recueillîmes avec bonheur en goûtant tout le plaisir de les avoir entendues dans la bouche de nos confrères de Québec et de St. Hyacinthe.

Que de souvenirs s'attacheront à ce jour mémorable ! Il a vu s'opérer de la manière la plus touchante l'union solennelle des deux Séminaires de Québec et de St. Hyacinthe, union qui ne sera pas sans résultat pour celle des deux institutions, qui, inférieure à l'autre en ancienneté et à tout autre égard, aura tout à gagner dans les relations qu'elle vient de former. Et quant à chacun de nous personnellement, quand plus tard, nous étant consacrés au culte des autels, ou donnant le fruit de notre éducation à notre patrie, nous aurons le plaisir de nous rencontrer, avec quel bonheur nous rappellerons ce jour de notre jeunesse où nos cœurs ont goûté une joie si douce et si pure. Il nous semble qu'au milieu des soucis de l'âge mûr ce souvenir ramènera une heureuse sérénité, et que, si nos ans s'étendent jusqu'aux glaces de la vieillesse, nos cœurs se réchaufferont en se rappelant les arden-tes émotions qui les ont animés le 4 juin 1851.

UN ÉLÈVE DU COLLÈGE DE  
ST. HYACINTHE.  
St. Hyacinthe, 6 juin 1851.

### L' ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 12 Juin 1851.

Une correspondance suivie avec nos amis de St. Hyacinthe ne sera certainement pas un des moindres fruits de notre voyage : elle était depuis longtemps l'objet de nos vœux et de nos désirs, aussi est-ce avec un plaisir qu'il nous est difficile d'exprimer que nous avons inséré dans nos colonnes l'article intitulé : Le Séminaire de Québec au collège de St. Hyacinthe.

Il nous est cependant impossible de souscrire à tout ce que renferme cet écrit beaucoup trop flatteur pour les élèves de Québec et qui ne donne pas au collège de St. Hyacinthe ce qui lui est dû.

On nous a accoutumés à regarder cette dernière institution comme n'étant inférieure sous aucun rapport à celle où nous recevons l'éducation, et certes le voyage que nous venons de faire a été loin de diminuer l'idée que nous en avions.

La modestie de notre correspondant l'engage à se servir de locutions certainement impropres par rapport à nous, et que n'admet pas le dictionnaire de l'amitié. Les expressions de nos amis conviendraient mieux dans notre bouche que dans la leur.

Bienveillance, ne savons-nous pas que ce sont les élèves de St. Hyacinthe qui accueillirent le mieux notre *Abelle* lorsqu'elle se hasarda à s'envoler pour la première fois loin de notre ruche ? Gratitude, nous n'avons pas oublié que ce sont eux qui lors des incendies de Québec, firent un sacrifice qui devait coûter à leur patriotisme pour secourir ceux d'entre nous qui étaient dans le malheur.

Nous voyons tout sous un beau jour lorsqu'il s'agit de juger ceux que nous aimons : je craindrais, en me défendant des éloges de notre correspondant à mon adresse, de paraître les avoir mérités.

La bonté du cœur a seule inspiré la correspondance de nos amis ; ce leur est un nouveau titre à notre gratitude dirions-nous si nous ne leur avions demandé de ne pas se servir de cette expression avec nous.

Notre compte rendu du voyage est remis au prochain numéro.

Nos confrères de la classe senior de philosophie viennent de faire daguerrortyper leur portrait en un seul groupe pour le laisser en souvenir aux élèves futurs de cette maison. Espérons que leur exemple sera suivi tous les ans. Plus tard, quand la presse sera devenue millionnaire, qui sait si elle ne sera pas peindre ces portraits sur toile, pour orner les murs de la grande salle, de la salle d'étude et autres.

Hier était le dix-septième anniversaire de la consécration de Mgr. l'Archevêque. Sa Grandeur a chanté une messe solennelle à la suite de laquelle Monseigneur le Coadjuteur lui a remis le *pallium*. Cette cérémonie avait attiré une foule considérable de prêtres, au nombre, dit-on de plus de 100. L'ornement de drap d'or a servi pour la première fois, à cette cérémonie ; il avait un effet magnifique. Nos confrères ont répété leur messe de Noël dernier, et ont chanté un *Te Deum* de la composition de Mr. Dessane.

### PARLEMENT PROVINCIAL.

L'hon. M. Boulton a présenté un bill pour abolir l'emprisonnement pour dettes dans le Haut-Canada.

M. Boulton dans la séance du 5 juin proposa de fixer, par une loi, le temps et le lieu de la réunion du parlement. Le président de la chambre, Mr. Morin, déclara que cette proposition n'était pas dans l'ordre. M. Boulton en appela alors à la chambre, 37 membres votèrent contre la proposition, 21 pour.

M. Adolphe Jacques, élève de la classe de pli esopans, au collège St. Hyacinthe, veut bien se faire l'agent de notre petite feuille. Nous acceptons avec reconnaissance l'offre obligeant de ses services.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Des discussions assez vives ont eu lieu dans la chambre des Communes sur le bill des titres ecclésiastiques. Ce bill a obtenu à chacune des divisions qui ont eu lieu le 23 mai des majorités écrasantes. L'opposition n'a pu rallier que de 40 à 60 voix.

Le gouvernement a nommé une commission royale pour les affaires du Cap de Bonne-Espérance. Le gouverneur de la colonie, Sir Henry Smith, est nommé haut-commissaire pour traiter avec les tribus indigènes et satisfaire à leurs réclamations. Ce sera le trésor impérial qui supportera les frais de cette guerre; le chancelier de l'Échiquier a proposé un vote de £ 300,000 à compte de ces frais.

ESPAGNE. Le résultat définitif des élections de Madrid est connu. Le nombre des votants est de 3,802. Les candidats ministériels ont réuni 2,420 voix. Les progressistes n'ont obtenu que 40 nominations.

PORTUGAL. Les nouvelles du Portugal sont de plus en plus déplorables. La famille royale se croit si peu en sûreté qu'elle a été sur le point de s'embarquer à bord de l'escadre anglaise.

GRÈCE. Une dépêche d'Athènes annonce une crise ministérielle. M. Doliani, ministre des affaires étrangères, a offert sa démission, qui a été acceptée. Le ministre de la justice, M. Pujkos, le remplace provisoirement.

—L'entrevue du roi de Prusse avec les empereurs de Russie et d'Autriche à Varsovie devait avoir lieu le 27.

## DU PALLIUM.

Quelques auteurs font remonter l'usage du pallium, jusqu'aux temps apostoliques; Eusèbe de Césarée dit que St. Lin en fut revêtu. Nous savons qu'en Orient c'était dans l'origine, un manteau de laine que les empereurs de Constantinople donnaient aux Patriarches, et que ceux-ci portaient comme marque de leur pouvoir. Plus tard, les Patriarches le donnèrent aux Archevêques seulement, et on considéra cet ornement comme une confirmation de leur juridiction métropolitaine. Aujourd'hui le pallium est au insigne commun à tous les évêques d'Orient qui le reçoivent à la cérémonie de leur sacre. Dans l'Occident, cet insigne est spécialement réservé au Souverain-Pontife qui le porte toujours et partout et qui accorde aux Patriarches et aux Archevêques le privilège de le porter dans

l'exercice de leurs fonctions épiscopales, mais seulement dans les limites des lieux soumis à leur juridiction.

Le 21 janvier, fête de St. Agnès, les religieux du convent qui porte le nom de cette Sainte offrent, à l'Agnus Dei de la grand'messe, deux agneaux blancs sans taches. Ces agneaux sont ornés de guirlandes de fleurs et de rubans; on les dépose sur des coussins de damas blanc bordés d'une crépine et d'un galon d'or. Après la messe on chante une antienne et le célébrant bénit les agneaux; ils sont ensuite confiés à un maître des cérémonies de St. Jean-de-Lafran, qui, accompagné de plusieurs officiers de la basilique, se rend au Vatican pour mettre aux pieds du Pape, les deux agneaux; le Pontife les bénit; on fait ensuite porter ces animaux aux religieuses du St. Sacrement chargées de les garder, de les tondre, d'en tisser la laine pour faire les pallium et de confectionner ces insignes. Ces pallium sont exposés la veille de St. Pierre, dans la matinée, sur le maître-autel de la basilique Vaticane. Après les premières vêpres de la fête, ils sont portés en grande cérémonie de l'autel de la Confession, au trône du Pape, qui les bénit et les encense. Après qu'ils ont été reportés à l'autel, un chanoine les met dans une cassette de vermeille qui est déposée, selon l'ancien usage, sur le tombeau même des apôtres.

Le Pape accorde cet insigne aux Archevêques promus au siège de la chrétienté; il l'accorde aussi quelquefois à des Evêques comme récompense de leurs vertus et des services rendus à l'Eglise. Il y a des sièges épiscopaux dont les titulaires, par une faveur spéciale, jouissent du droit de porter le pallium. Tels sont ceux d'Autan, du Puy et de Marseille, en France.

Si l'Archevêque qui vient d'obtenir le pallium est à Rome, c'est au premier cardinal-diacre qu'est dévolue la fonction de le remettre. Mais comme en général les Evêques sont éloignés de Rome lorsqu'ils sont promus à leur siège, dès lors, dans le consistoire où ils sont préconisés, les Avocats consistoriaux demandent au Pape, dans les formes voulues, le pallium pour les prélats désignés. Le pallium obtenu est confié à quelqu'un qui jure de le remettre au prélat auquel il est envoyé. Un Evêque l'impose à l'Archevêque avec les cérémonies prescrites par le pontifical.

Le pallium, placé au cou de l'Archevêque, rappelle l'humilité profonde du Sauveur. On veut aussi qu'il marque la vigilance pastorale, l'excellence des vertus qui doivent briller dans le premier pasteur du diocèse. Le pallium est de laine, et posé sur les épaules du Prélat

parcequ'il est, d'après la touchante pensée de saint Isidore de Péluase, comme le symbole de cette brebis perdue que le bon Pasteur charge sur ses épaules et ramène au bercail.

Le pallium a subi de grandes variations dans sa forme. Le jésuite Marcus Léopolus porte à neuf palmes la dimension de cet insigne, sur lequel étaient autrefois des croix rouges; il a eu la longueur de la chasuble, plus longue, anciennement qu'aujourd'hui; il faisait plusieurs fois le tour du cou, et entourait même les épaules; plus tard, sa forme fut successivement modifiée, comme on peut le voir, dans la basilique Vaticane, sur les monuments des papes Urbain VI, Boniface IX, Martin V, Eugène IV et Sixte IV. Le pallium de ce dernier est à peu près semblable à celui de nos Archevêques. On ne le porte jamais que sur la chasuble.

Le pallium d'un Archevêque ne peut pas servir à un autre, et il ne peut pas l'emporter avec lui s'il est promu à un autre siège. A Alexandrie, le pallium qu'une tradition ancienne dit avoir appartenu à saint Marc l'évangéliste, était transmis cependant à son successeur; il en était de même à Trèves pour celui de St. Materne. Un Métropolitain ne peut pas célébrer avec le pallium d'un autre; il peut le porter dans toute sa métropole, quand il officie in pontificalibus; au lieu qu'un évêque à qui cet insigne est accordé ne peut le porter que dans son diocèse; s'il renonce au siège, il renonce au pallium, qui ne peut être prêté, ni servir à d'autres. Quand cet insigne ne peut plus servir à cause de sa vétusté, il doit être brûlé.

## BON MOT.

Le Maréchal de Luxembourg était content. Le prince d'Orange, désespéré de ne pouvoir remporter sur lui aucun avantage dit avec humeur: " Ne battrais-je jamais ce bossu-là ?" Ces mots furent rapportés au maréchal. " Comment le sait-il, répondit en souriant ce dernier, il ne m'a jamais vu par derrière".

## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

## AGENTS.

Chez les Externes, M. A. LEGARÉ.  
A la petite salle, M. A. THIBAudeau.  
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

P. A. MARNET, Gérant.